Van Ginkel J.J., Murre-van den Berg H.L., Van Lint T.M. (eds.),
Redefining Christian Identity. Cultural Interaction in the Middle East since the Rise of Islam.

Leuven-Paris-Dudley, Peeters, 2005 (Orientalia Lovaniensia Analecta 134), XIV-420 p.
ISBN : 90-42914181

Ce volume rassemble dix-huit communications présentées au symposium qui s'est tenu en avril 1999 à l'université de Groningen dans le cadre d'un programme de recherche sur l'identité culturelle des communautés chrétiennes sous domination musulmane. Cette vaste problématique est appréhendée dans un cadre chronologique large – des débuts de l'islam au XIXe siècle –, mais en se limitant aux Églises syriaques, melkites et arméniennes, à l'exclusion notamment des coptes d'Égypte et des maronites du Liban.

Les cinq premières contributions traitent de l'écriture de l'histoire dans les siècles qui ont suivi la conquête arabe. L'idée directrice qui s'en dégage est que les chroniqueurs ont cherché à relater et à expliquer les événements contemporains d'une manière qui permettait d'affirmer et de conforter l'identité des communautés chrétiennes.

Michael G. Morony, « History and Identity in the Syrian Churches » (p. 1-33) offre un cadre général d'analyse de l'historiographie syriaque. Les conquêtes des Arabes et leur domination politique sont considérées, de manière récurrente, comme des fléaux infligés par Dieu pour châtier les hommes coupables de péché, de schisme, d'hérésie, d'apostasie. Cette explication visait aussi à renforcer l'autorité des chefs religieux dans la lutte contre de telles errances. Elles sont également interprétées en référence à l'Ancien Testament ; ainsi les Arabes sont des descendants d'Ismaël que la Bible stigmatise en ces termes : « Cet âne sauvage, sa main contre tous, la main de tous contre lui » (Genèse 16, 22). Elles sont aussi perçues dans une perspective apocalyptique comme annonçant la fin du monde. Elles sont parfois saluées (notamment chez Michel le Syrien dans un passage célèbre) comme une délivrance du joug chalcédonien, car l'identité communautaire devait être affirmée autant face aux autres communautés chrétiennes que face aux musulmans. Morony souligne à ce sujet l'absence de solidarité entre les communautés chrétiennes lors de l'expansion de l'islam. Au IXe siècle, les chroniques introduisent la référence aux traités accordés lors des conquêtes pour défendre une situation remise en question par le pouvoir politique et pour protéger les chrétiens face aux menaces que représentait l'islamisation. La contribution de Morony s'achève par une intéressante réflexion : ces chroniques, écrites par et pour des clercs, ne devaient pas avoir une large audience. Les textes liturgiques, en particulier les commémorations annuelles de saints et martyrs, étaient bien davantage connus des fidèles, et il conviendrait de dégager par quelles voies ils ont contribué à l'affirmation de l'identité communautaire.

Robert W. Thomson, « Christian Perception of History – The Armenian Perspective » (p. 35-44), expose les thèmes similaires développés par l'historiographie arménienne : discours apocalyptique, invasion arabe comme châtiment divin, parallèle entre Perses et Arabes, lecture des faits dans un cadre biblique.

Les articles suivants déclinent ces différents thèmes à partir d'analyses limités à des aspects précis de l'historiographie. Amir Harrak, « *Ah ! the Assyrian in the Rod of My Hand!* : Syriac View of History after the Advent of Islam » (p. 45-65), montre, à partir de l'analyse de la Chronique de Zubnin rédigée en 775/776, que le paradigme central dans l'interprétation de l'invasion et de la domination arabes est l'assimilation des Arabes aux Assyriens, instruments de la colère divine, en référence à la prophétie d'Isaïe. L'Empire des Arabes est ainsi perçu comme un empire païen et décrit en termes plus politiques que religieux.

Jan J. Van Ginkel, « History and Community. Jacob of Edessa and the West Syrian Identity » (p. 67-75), s'intéresse à Jacob d'Édesse (m. 708) qui appartient à ces premières générations de prélats chrétiens qui ont dû guider leur communauté dans un contexte religieux et politique nouveau. Or, moins qu'une réponse au défi que représentait l'islam, son œuvre vise avant tout à préserver le meilleur de la tradition syriaque – histoire, théologie, langue – face à l'Église grecque chalcédonienne.

Enfin, Gerrit J. Reinink, « East Syrian Historiography in Response to the Rise of Islam : The Case of John Bar Penkaye's *Ktābā d-rēš mellē* » (p. 77-89), montre que le dernier chapitre de l'histoire universelle rédigée par Jean Bar Penkaye vers 687 est entièrement dominé par le sentiment que les événements du VIIe siècle annoncent la fin du monde. La conviction de vivre des temps apocalyptiques est à mettre en relation autant avec les troubles de la deuxième guerre civile, et leurs conséquences en Mésopotamie, qu'avec l'affirmation de la suprématie des nouveaux maîtres arabes.

La suite du volume s'intéresse aux processus d'inculturation, ou plutôt d'adaptation, entendus comme la reformulation par les chrétiens de leur propre tradition en des termes et avec des concepts relevant de la culture arabe et musulmane domi-

BCAI 24 (2008) Van Ginkel J.J., Murre-van den Berg H.L., Van Lint T.M. (eds.): Redefining Christian Identity. Cultural Interaction in the Middle East since the Rise of Islam., recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nante. Sidney H. Griffith, « Answering the Call of the Minaret: Christian Apologetics in the World of Islam » (p. 91-126), offre un cadre d'analyse des textes apologétiques chrétiens rédigés en grand nombre du IXe au XIIIe siècle : genre, thèmes, portée. Il propose une typologie aux titres évocateurs : a. The Monk in the Emir's *Majlis* ; b. The Master and his Disciple ; c. The Epistolary Exchange ; d. The Apologetical Treatise. Il définit deux thèmes majeurs : défense des dogmes de l'Incarnation et de la Trinité en réponse aux préceptes coraniques sur l'unicité divine, et réfutation des arguments en faveur de la prophétie islamique. Cette littérature, destinée avant tout aux chrétiens eux-mêmes (ce qui n'exclut pas une certaine diffusion dans les milieux musulmans), vise à lutter contre les conversions à l'islam et à conforter le sentiment d'appartenance à la meilleure des religions. Ces réponses, apportées par les textes d'apologétique et de controverse au défi que représentait l'islam pour les chrétiens d'Orient, apparaissent au moment des croisades comme totalement étrangères et incompréhensibles aux chrétiens d'Occident.

David Thomas, « Explanations of the Incarnation in Early ʿAbbasid Islam » (p. 127-149), montre que la défense des dogmes de l'Incarnation et de la Trinité, en réponse aux attaques musulmanes, recourt à l'idée de trois hypostases agissant de concert, ce qui est bien plus proche de la conception coranique que de la dogmatique chalcédonienne ou anti-chalcédonienne. L'auteur illustre cette formation d'une langue théologique commune par l'étude minutieuse du vocabulaire et des concepts utilisés par trois théologiens du IXe : le melkite Théodore Abū Qurra, le nestorien ʿAmmār al-Baṣrī et le jacobite Ḥabīb ibn Ḫidma Abū Ra'ita et de la réfutation de ces dogmes par le penseur shi'ite Abū Isḥāq al-Warrāq.

John W. Watt, « The Strategy of the Baghdad Philosophers. The Aristotelian Tradition as a Common Motif in Christian and Islamic Thought » (p. 151-165), appuie ce thème de l'inculturation culturelle sur l'étude des philosophes chrétiens de Bagdad qui, aux IXe et Xe siècles, font le même usage de l'aristotélisme que les philosophes musulmans. Le cas particulier de la transmission de l'*Organon* montre le rôle joué par les chrétiens, leur participation aux débats autour de ce texte, mais aussi l'usage spécifique qu'ils font de la raison pour défendre leur propre théologie face à l'islam et face aux autres branches du christianisme.

Herman G.B. Teule, « The Transmission of Islamic Culture to the World of Syriac Christianity: Barhebraeus' Translation of Avicenna's *Kitāb al-išārāt wa l-tanbīhāt*. First Soundings » (p. 167-184), développe un autre exemple de cet espace philosophique commun : celui de la traduction en syriaque du *Kitāb al-išārāt wa l-tanbīhāt*, célèbre traité philosophique d'Ibn Sīnā, qu'effectua Barhebraeus au XIIIe siècle. Cette version, établie sans doute dans un but pédagogique, fut largement diffusée puisqu'elle nous est connue par neuf manuscrits. Barhebraeus se montre un traducteur fidèle, y compris lorsqu'il cite le Coran ou se réfère à des notions proprement musulmanes, encore qu'il n'hésite pas à revenir aux termes grecs (par exemple *eskimā* pour l'arabe *šakl*).

Plusieurs contributions développent le thème des interactions culturelles dans le domaine de la poésie. James R. Russell, « The Credal Poem *Hawatov Xostovanim* ('I Confess in Faith') of St Nersēs the Graceful » (p. 185-236), analyse cette œuvre très populaire dans laquelle Nersēs Snorhali, catholicos arménien et théologien du XIIe siècle, mit en vers l'exposé de la foi. Russell décrit longuement dans la première partie de cet article les différents courants qui ont traversé l'Église arménienne, afin de replacer la production de ce poème dans un large contexte idéologique. Face à l'ampleur des conversions à l'islam, face à la pression de Byzance et de Rome, face au choc suscité par de la chute d'Édesse en 1144, Nersēs affirme par cette composition didactique (dont Russell donne à la fin de l'article une traduction en anglais) la foi de l'Église arménienne dans un triple but d'enseignement, de renouvau, de résistance.

Seta B. Dadoyan, « A Case Study for Redefining Armenian-Christian Cultural Identity in the Framework of Near Eastern Urbanism – 13th Century: The Nāṣirī *Futuwwa* Literature and the Brotherhood Poetry of Yovhannēs and Konstantidin Erzĕnkacʿi – Texts and Contexts » (p. 237-264), établit un parallèle convaincant entre les organisations fraternelles de jeunes (*fityān*) dans les villes islamiques et celles de jeunes (*manuks*) dans les villes arméniennes, particulièrement Erzinjān (ou Erzĕnka). Ainsi les thèmes développés dans les poèmes de Kostandin Erzĕnkacʿi – dont de longs passages sont ici traduits – sont les mêmes que ceux de la littérature de *futuwwa*. Ces organisations étaient modelées par l'irréligiosité dans les pratiques et les croyances, ce qui conduisit à des mesures similaires prises d'abord par le calife al-Nāṣir (m. 1225), ensuite par l'Église d'Erzinjān en 1280.

Deux marqueurs culturels, le nom et la date, font l'objet de brèves études. Jos J.S. Weitenberg, « Cultural Interaction in the Middle East as Reflected in the Anthroponomy of Armenian 12th-14th Century Colophons » (p. 265-273), a relevé 8 250 anthroponymes dans les colophons arméniens : à côté d'une très large majorité (87 %) de noms traditionnels (bibliques, arméniens, iraniens, syriaques, grecs, arméniens) une proportion notable de noms turco-mongols au XIVe siècle (mais en dehors du clergé), notamment chez les femmes serait le signe d'une société en interaction culturelle avec les peuples nouvellement

BCAI 24 (2008) Van Ginkel J.J., Murre-van den Berg H.L., Van Lint T.M. (eds.): Redefining Christian Identity. Cultural Interaction in the Middle East since the Rise of Islam., recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

arrivés au Proche-Orient. S. Brock, « The Use of *Hijra* Dating in Syriac Manuscripts: a Preliminary Investigation » (p. 275-290), a relevé 85 occurrences de datation hégirienne dans des manuscrits syriaques (dont il donne la liste détaillée en annexe) sur un total de quelque 2 600 manuscrits copiés entre le VIIIe et le XXe siècle. C'est au XIIIe, avec 23 colophons sur plus de 200, que cette proportion est la plus importante. Prudemment, l'auteur n'avance pas d'explication au terme d'une enquête qu'il affirme préliminaire.

Fabrizio A. Pennacchietti, « Versioni cristiane e giudaiche di una legenda islamica » (p. 291-299), relève diverses traces de la légende de Jésus redonnant vie à un crâne dans le désert. Si la première mention se trouve chez un auteur musulman Isḥāq ibn Bišr (m. 821), son origine chrétienne ne fait pas de doute. Mais fortement islamisée elle est citée par des auteurs comme al-Ġazālī, Ǧalāl al-Dīn Rūmī et Farīd al-Dīn ʿAṭṭār et connnut une large diffusion dans les cultures musulmanes, jusqu'au Soudan et l'Inde. Par ailleurs, elle n'est pas inconnue dans la littérature juive. Cet exemple suggestif d'osmose culturelle, selon les termes mêmes de l'auteur, mériterait de plus longues investigations davantage historicisées.

Première des contributions consacrées à l'époque moderne, Heleen Murre-van den Berg, « The Church of the East in the Sixteenth to the Eighteeth Century: World Church or Ethnic Community ? » (p. 301-320), s'interroge avec beaucoup de prudence sur la nature de l'Église dite chaldéeene à l'époque moderne. Si, au temps des Abbassides, et encore des Mongols, elle était consciente de son universalité, ainsi que l'atteste la correspondance du catholicos Timothée, et se caractérisait par sa pluri-ethnicité, cette Église devient progressivement, à partir du XIVe siècle, une Église ethnique qui se définit alors, et encore aujourd'hui, comme « assyrienne ». Elle n'en perd pas pour autant tout sentiment d'appartenance universelle, ainsi que le reflète la lettre adressée en 1504 par les évêques d'Inde au patriarche. Néanmoins les relations nouées avec Rome et la création d'une Église uniate participent d'une autre évolution : la recherche d'un appui en Occident dans un contexte d'isolement de plus en plus grand dans des sociétés devenues très majoritairement musulmanes.

Alessandro Mengozzi, « Neo-Syriac Literature in Context: a Reading of the *Durekṯā On Revealed Truth* by Josep of Telkepe (17th Century) » (p. 320-333), relève dans ces poèmes liturgiques rédigés en néo-araméen des emprunts au vocabulaire musulman, ce qu'il interprète comme une « appropriation polémique des ressources de l'adversaire. »

S'intéressant de même à la poésie populaire, mais dans une perspective plus sociétale que littéraire, Theo Maarten Van Lint, « The Gift of Poetry: Khidr and John the Baptist as Patron Saints of Muslim and Armenian *Âšīqs – Ašuł*s » (p. 335-378), souligne les interpénétrations culturelles dont témoigne la fonction similaire – initiation et protection - exercée par Jean-Baptiste chez les *ašuł*s arméniens, par Ḫiḍr chez les *ašīqs* turcs, l'un et l'autre liés à la figure d'Élie.

S. Peter Cowe, « The Politcs of Poetics: Islamic Influence on Armenian Verse » (p. 379-403), offre une vaste rétrospective de la poésie arménienne, sur près d'un millénaire, organisée autour du thème, développé dans d'autres contributions, des influences arabes, persanes et turques.

Le classement des contributions par ordre chronologique n'est pas seulement de commodité. Il relève d'une vision générale, clairement exposée dans l'introduction rédigée par Heleen Murre-Van den Berg (p. VII-XIV), selon laquelle trois phases – *reinterpretation, inculturation, isolation* – caractérisent l'histoire des Églises d'Orient placées sous domination musulmane. Une première époque, marquée par la réinterprétation de l'héritage préislamique chrétien, a fait place à une période d'inculturation marquée par l'emprunt de nouveaux éléments au contexte islamique, avant que n'advienne à partir du XIIIe siècle l'isolement de communautés devenues minoritaires. Ces définitions des différentes stratégies mises en œuvre semblent assez pertinentes ; elles soulignent que les communautés ont dû s'adapter afin de s'affirmer, de se maintenir, de survivre, ce qui exclut de parler d'assimilation (concept que récuse Murre-Van den Berg). Toutes les contributions se situent dans ce cadre général d'analyse. Mais, dans cette perspective, l'islam n'est qu'une toile de fond sur laquelle s'inscrit l'histoire des communautés chrétiennes d'Orient, et ses propres évolutions, notamment les formes d'acculturation qu'il a également connues, ne sont prises en considération que de manière exceptionnelle.

Françoise Micheau
Université Paris 1

BCAI 24 (2008) Van Ginkel J.J., Murre-van den Berg H.L., Van Lint T.M. (eds.): Redefining Christian Identity. Cultural Interaction in the Middle East since the Rise of Islam., recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net